

THÉÂTRE

|||||

L'ÎLE

DES ESCALVES

Marivaux - Jacques Vincey

Texte **Marivaux**

Mise en scène **Jacques Vincey**

Prologue et épilogue **Camille Dagen** et **Jacques Vincey**, en collaboration avec les interprètes

Collaboration artistique **Camille Dagen**

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**

Lumières **Marie-Christine Soma**

Costumes **Céline Perrigon**

Maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**

Son **Alexandre Meyer**

Avec les comédiennes et comédiens de l'ensemble artistique du T° :

Blanche Adilon Lonardoni, Thomas Christin, Mikaël Grédé, Charlotte

Ngandeu, Diane Pasquet et la voix de **Jacques Vincey**

Photos **Christophe Raynaud de Lage**



FÉVRIER

MARDI 08
MERCREDI 09
20H

DURÉE
1H30

RENCONTRE avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation. **MA 08 FÉV**

VISITE de la scénographie et des costumes.
ME 09 FÉV / 13H30
Gratuit sur réservation au 04 76 90 00 45 ou en ligne.

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre.
MA 08 / ME 09 FÉV

La pièce commence comme une promesse d'aventures excitantes : une tempête, de l'écume, un naufrage, une île étrange où les privilèges sont abolis... Là, se vit une utopie au service de la comédie sociale. Qui n'a jamais rêvé de se glisser quelques heures dans la peau de quelqu'un d'autre ? « Tu serais moi, je serais toi... » Jacques Vincey nous convie à vivre une expérience jubilatoire où les masques tombent.

Quatre jeunes Athéniens viennent s'échouer sur l'île des esclaves : Iphicrate et Euphrosine, accompagnés de leurs esclaves Arlequin et Cléanthis. Très vite, guidés par Trivelin, le gouverneur de cette république, les naufragés vont devoir se soumettre à une singulière expérience : inverser leurs rôles ! Les asservis se changent sans complexe en « patrons » de leurs anciens maîtres qui sont, eux, sommés de faire amende honorable et de faire preuve d'obéissance. Ce jeu de rôle devient vertigineux. Les uns jubilent, les autres se morfondent.

Ceux à qui le hasard de la naissance avait donné des privilèges se révéleront-ils capables d'affronter ce revers de fortune ? Et comment se comporteront les anciens esclaves, eux-mêmes soumis aux exigences de leur hôte Trivelin ? Souvenir des souffrances passées, chantage affectif et désir de vengeance vont bon train dans cette cruelle et vertigineuse comédie philosophique en un acte. Augmentée d'un prologue et d'un épilogue, la pièce nous invite à interroger toute forme d'asservissement.

Production Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, avec le soutien du dispositif Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de-Loire et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

NOTE D'INTENTION DE JACQUES VINCEY

UN PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL

Comme dans *La Dispute*, Marivaux utilise la forme brève d'une pièce en un acte pour aborder des questions philosophiques par le biais de la fiction. Ce détour lui permet de pointer la facticité de ce qui passe en général pour réel et intangible. Dans *l'Île des esclaves*, ce sont les rapports sociaux fondés sur la hiérarchie des rangs qui se révèlent plus absurdes et précaires que des tigres de papier.

Que deviendrons-nous dans cette île ? Arlequin (scène 1)

Le génie de l'auteur est d'imaginer, en contraste de ce qui est, ce qui pourrait être : et si... le maître devenait l'esclave, et vice versa ? Marivaux fait théâtre de cet écart, de ce bâillement. La scène devient alors un champ d'investigation, un dispositif expérimental à haut risque qui permet de révéler la vérité des êtres sous le masque de leur personnage social. Le renversement soudain des rapports de force dans l'île des esclaves constitue un mouvement cathartique, à la fois jubilatoire et transgressif, inquiétant aussi, parce

qu'il révèle la fragilité du monde tel qu'il va d'ordinaire, à savoir selon un ordre social arbitraire et transitoire. Nous voici malgré nous pris à partie : à qui ira notre pitié et notre empathie de spectateur ? Aux nouveaux affranchis ? Aux anciens maîtres déçus ?

Une liberté très prochaine est le prix de la vérité. Trivelin (scène 4)

L'expérience théâtrale est aussi et d'abord expérience éthique : si les rôles sont inversés, dit Trivelin, maître de l'île, c'est bien afin que les anciens maîtres puissent prendre conscience des souffrances et humiliations subies par leurs esclaves. Mais une menace flotte sur cette île utopique : la vérité au sujet de la liberté et de l'égalité est obtenue au prix d'une liberté et d'une égalité malmenées. Trivelin s'arroge le droit de corriger les naufragés, de les rééduquer socialement et moralement avec des méthodes dignes d'un commissaire politique : passage aux aveux, auto-expiation, chantage... Les esclaves investis d'un tout nouveau pouvoir usent d'abord de la situation pour laisser libre cours à la rancune et la vengeance. Les maîtres n'ont guère d'autre alternative que de subir en renonçant à toute dignité : je suis sans asile et sans défense, je n'ai que mon désespoir pour tout secours, j'ai besoin de la compassion de tout le monde avoue Euphrosine...

La liberté promise par Trivelin est-elle réellement le lot de ceux qui font l'effort de découvrir une vérité jusqu'ici masquée, ou bien n'est-elle que l'acceptation forcée d'un nouvel ordre moral ?

Il faut avoir le cœur bon, de la vertu et de la raison ; voilà ce qu'il faut, voilà ce qui est estimable, ce qui distingue, ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre.

Cléanthis (scène 10)

En inversant les rôles des maîtres et des esclaves, la pièce pose une question brûlante : faut-il chercher la revanche, ou bien la paix sociale ? Et si cette dernière n'était que la pilule dorée que les classes dominantes veulent faire avaler aux classes laborieuses pour préserver leur domination ? Au terme de l'expérience, Marivaux fait le choix de la réconciliation : les esclaves renoncent volontairement à être les maîtres de leurs propres maîtres. Est-ce là une résignation, un retour fataliste à la hiérarchie originelle d'un monde prétendument raisonnable ? Ou bien est-ce une lucidité joyeuse, la perspective d'une société où nous n'aurions plus besoin de dominer pour exprimer notre puissance ?

UNE PIÈCE - DEUX VERSIONS

Dans le prolongement de *La Dispute* créée il y a trois ans avec les comédiens de l'Ensemble Artistique du T°, j'ai présenté deux versions de *l'Île des esclaves*.

En février 2019, une « version foraine » a été jouée en itinérance sur le territoire. Un dispositif léger et une adaptation aux moyens techniques de chaque lieu (collèges, salles des fêtes, centres sociaux, prisons) permettront de nous rapprocher des publics les plus éloignés des théâtres.

Le choix de jouer partout exige d'aller à l'essentiel : l'engagement des acteurs dans le jeu et les situations sera le cœur battant de cette comédie subversive. La scénographie placera le public au plus près de l'action : les spectateurs assis en cercle autour de la scène constituent la frontière réelle de cette île imaginaire. Cette proximité favorise également les échanges qui prolongent chaque représentation, dans l'espoir avoué de susciter une controverse – vive, peut-être, mais passionnante et féconde.



En septembre 2019, a été créée la « version salle » de la pièce. Les possibilités techniques d'un théâtre nous permettent de façonner, à posteriori, un écrin s'appuyant sur les lignes de force du spectacle pour en amplifier la portée.

L'expérience des représentations « foraines » de l'hiver précédent viendra nourrir les parti-pris scénographiques, lumineux, sonores. La frontalité oblige à réinventer un rapport au public pour entretenir la porosité entre l'illusion de la scène et la réalité de la salle.

Un épilogue vient compléter cette seconde version de la pièce. Sans présumer de sa composition, je souhaite qu'il soit un rebond intellectuel et sensible aux questions soulevées par Marivaux. Il est nourri des prises de position des spectateurs de la « version foraine ». Il trouve également des appuis philosophiques chez La Boétie ou Hegel, ainsi que dans les romans récents d'Edouard Louis ou les pièces de Marie NDiaye...

Choisir de monter ce « grand classique » en deux temps, en bousculant le calendrier et le protocole traditionnel, me permet de réactiver quelques questions essentielles : Comment surmonter l'intimidation – voire la défiance – vis-à-vis du répertoire ?

Comment cheminer dans l'épaisseur du temps pour retrouver dans un texte classique la vie, les nerfs, les muscles, le rire et la douleur qui fondent encore notre humanité contemporaine ?

Comment frotter ce texte phare du Siècle des Lumières à l'opacité du temps présent et trouver dans l'écart historique un stimulant pour notre imaginaire aussi bien que pour notre réflexion ?

Comment cette fiction vient-elle percuter notre réalité, ici et maintenant ?

Je souhaite que ces deux versions puissent se jouer en parallèle à partir de la saison 2019/20.

Elles sont complémentaires, tant pour les publics auxquels elles s'adressent que pour les enjeux esthétiques qu'elles revendiquent. Elles sont le fruit d'un processus de création qui mobilise les forces vives de l'Ensemble Artistique du CDN de Tours pour expérimenter de nouveaux liens entre acteurs et spectateurs et nourrir les représentations de cet enrichissement mutuel.

L'expérience précédente de *La Dispute* jouée plus de cent fois dans ses deux versions m'encourage sur cette voie et m'incite avec *l'Île des esclaves* à prolonger ce geste artistique afin de constituer progressivement un répertoire « tout terrain » de ces pièces expérimentales de Marivaux.

Jacques VINCEY, octobre 2018

BIOGRAPHIES

JACQUES VINCEY - Metteur en scène

En tant que comédien, il travaille notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, Nicole Garcia, Peter Kassowitz, Alain Chabat...

Il fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte de nombreux spectacles qui tournent dans toute la France, notamment *Mademoiselle Julie** de Strindberg (2006), *Madame de Sade** de Yukio Mishima qui reçoit le Molière du créateur de costumes, *La Nuit des Rois* de Shakespeare (2009), *Le Banquet* de Platon (2010) créé à la Comédie-Française. En 2012, il met en scène *La Vie est un rêve** de Calderon, ainsi que *Amphitryon* de Molière à la Comédie française.

Au 1er janvier 2014, il prend la direction du Centre dramatique régional de Tours et crée pour l'ouverture de la saison 2014-2015 *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Il crée *Und* de Howard Barker avec Natalie Dessay en mai 2015, *La Dispute* de Marivaux avec les acteurs du JTRC en février 2016, et *Le Marchand de Venise* (Business in Venice*) d'après Shakespeare en septembre 2017.

* Spectacles joués les saisons passées à l'Hexagone

CAMILLE DAGEN - Collaboration artistique

Elle est née en 1992, étudie la danse et le théâtre au sein des conservatoires d'arrondissement de la ville de Paris et la philosophie à l'École normale supérieure (ENS), avant de commencer ses études de comédienne à l'école du Théâtre national de Strasbourg dirigée par Stanislas Nordey.

Sortie du TNS en 2017, elle joue dans *1993* de Julien Gosselin puis dans *Noyau ni fixe* de Joris Lacoste. Parallèlement, elle conçoit le spectacle *Durée d'exposition* au sein de la structure qu'elle fonde alors avec Emma Depoid : Animal Architecte. Les œuvres de Spinoza, Tarkos, Truffaut, Greil Marcus, Bel, Castorf, Jacques Demy..., font partie de sa formation.

MATHIEU LORRY-DUPUY - Scénographe

Il entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2000 et se spécialise en scénographie. Il sort en 2004 et pendant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de « Vidéo Portraits » signés par l'artiste.

Depuis 2006, il travaille comme scénographe avec Thierry Roisin, Olivier Coulon-Jablonka, Michel Cerda, Michel Fagadau, Niels Arestrup, Laurent Gutmann, Alain Béhar, Marie-Christine Soma, Jean-Pierre Baro, Alexandra Lacroix, Benjamin Porée, Daniel Larrieu, Claire Devers...

Avec Jacques Vincey, il a créé les espaces du *Banquet*, *Jours Souterrains*, *Amphitryon* à la Comédie-Française, *La Vie est un rêve*, *l'Ombre*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *Und*, *la Dispute* et *Le Marchand de Venise* (Business in Venice).

LES COMÉDIEN-NE-S DE L'ENSEMBLE ARTISTIQUE DU T° (CDN TOURS)

BLANCHE ADILON

Après des études d'arts appliqués à la Martinière-Diderot (Lyon) et d'art dramatique au Conservatoire de Villeurbanne, elle intègre l'ENSAD Montpellier en 2013, sous la direction de Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. Au cinéma, elle travaille en 2016 avec Damien Manivel. La même année, elle joue dans *4x11*, 4 spectacles mis en scène par Alain Françon, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro au CDN d'Aubervilliers. En 2017, elle joue dans *Les Restes* sous la direction de Charly Breton au festival du Printemps des Comédiens. Elle intègre en janvier 2018 l'ensemble artistique du CDN de Tours et joue dans *Le jour où les femmes ont perdu le droit de vote* de Kevin Keiss, mis en scène par Didier Girauldon.

MIKAËL GRÉDÉ

Après une formation en interprétation, ainsi qu'en dramaturgie et histoire du théâtre, il intègre le conservatoire d'Orléans, où il travaille notamment avec Alan Boone, Kerstin Dalay Baradel, Jerzy Kleysk, Jean-Pierre Baro, Didier Girauldon, Vanasay Khamphommala et Jacques Vincey. En 2016, il joue dans *Lorenzaccio*, dirigé par Geral Garutti, Anne Raphaël et Elie Truffaut. En 2017, il joue dans *Le Singe et le savant* mis en scène par Jean-François Peyret et *Wasted*, mis en scène par Didier Girauldon. Il intègre en janvier 2018 l'ensemble artistique du CDN de Tours et joue dans *Le jour où les femmes ont perdu le droit de vote*.

CHARLOTTE NGANDEU

Après avoir fait des études de jeu et de mise en scène à l'Université de Franche-Comté, Besançon, où elle obtient un DEUST Théâtre, elle intègre la promotion 76 de l'Ensatt (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) à Lyon. En 2016, elle met en scène et joue à l'Ensatt *In-tranquilles*, communauté de Léonoara Miano. En outre, elle interprète le rôle de Baal dans *Baal* mis en scène par Guillaume Fulconis et joue dans la fiction radiophonique *La bataille d'Eskanbar* de Samuel Gallet, créé par Laure Egoroff pour France Culture. Elle intègre en janvier 2018 l'ensemble artistique du CDN de Tours et joue dans *Le jour où les femmes ont perdu le droit de vote*.

DIANE PASQUET

Avant d'entrer à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne, elle étudie au conservatoire d'Orléans et de Lyon en cycle professionnel. Suite à cela elle obtient son diplôme d'études théâtrales. Au long de ce parcours, elle

travaille avec Arthur Nauzyciel, *Les chiens de Navarre*, Stuart Seide, Emmanuelle Huynh, Roland Fichet, Ludor Citrik, Stéphanie Lupo, Christian Schiaretti, Philippe Minyana, Jean Pierre Baro, Xavier Gallais, Denis Lachaud... En novembre 2018, elle joue dans *Constellation II* mis en scène par Eric Lacascade et la promotion 9 du TNB. Elle rejoint en janvier 2019 l'ensemble artistique du CDN de Tours.

THOMAS CHRISTIN

Après avoir été formé aux ateliers du sudden, il intègre l'ESAD en septembre 2016, dirigé par Serge Tranvouez. Tout au long de son parcours, il travaille avec Valérie Dréville, Pascal Rambert, Cédric Gourmelon, Catherine Baugé, Philippe Malone, Sophie Perez, Koffi Kwahulé, Stéphane Shoukroun, Jean Christophe Sais et Igor Mendjiski qui l'engagera par la suite dans sa création *Masque et Nez*. En juillet 2019, il participe au In du Festival d'Avignon dans une mise en scène de Clément Bondu : *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts*. Au cinéma, il travaille avec Jean Patrick Benes dans *Arès* sorti en 2016. Il rejoint en août 2019 l'ensemble artistique du CDN de Tours.

L'ENSEMBLE ARTISTIQUE DU T° (CDN TOURS)

Parce que la création constitue le cœur de son activité, parce que l'échange et le croisement des esthétiques sont le creuset des formes nouvelles, le T° réunit un ensemble artistique autour de Jacques Vincey, metteur en scène et directeur du Centre dramatique.

Au cœur de cet ensemble, les cinq comédien-ne-s de l'ensemble artistique constituent, avec deux technicien-ne-s et une administratrice également issu-e-s de formations supérieures, le Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (JTRC).

Les artistes associé-e-s viennent compléter cet ensemble artistique. Après avoir accompagné Alexis Armengol et Caroline Guila-Nguyen (saisons 2014/15 et 2015/16), et Mohamed El Khatib et Bérangère Vantusso (saisons 2016/17 et 2017/18), le T° renforce son action en direction des jeunes artistes en associant Mathilde Delahaye et Vanasay Khamphommala à partir de septembre 2018 pour 3 saisons.

Espace d'échange et de collaboration, l'ensemble artistique conjugue réflexion partagée et trajectoires individuelles. Les créations, les activités de formation, les laboratoires de recherche et de réflexion sont autant d'occasions de renouveler les partenariats artistiques, de confronter les pratiques et les points de vue, et d'accompagner sur le long terme l'éclosion de voix singulières.